

## ***Valla a capire la gente ! About the extraordinary use of the andare/venire + infinitive periphrasis in Italian***

### ***Valla a capire la gente! La production de l'effet de sens extraordinaire par andare et venire en italien***

### ***Valla a capire la gente! Producerea efectului de sens extraordinar al perifrazei andare/venire + infinitiv în limba italiană***

**Yordanka LEVIE**

Université Paul-Valéry-Montpellier 3, Praxiling UMR 5267

E-mail : yordanka.levie@univ-montp3.fr

#### **Abstract**

*Several studies have already been devoted to the extraordinary use of aller + infinitive and venir + infinitive in French. In the Italian area, the periphrasis obtained with andare and venire, which also produce, by grammaticalization, a modal value, have been largely overlooked. This paper aims at demonstrating the wideness of the extraordinary use in Italian, describing its properties, the sentential modalities able to increase this value, as well as syntactic structures in which the construction appears and the negativity underlined by the context. We clarify the meaning of this periphrasis as a “crossing of a limit”, that can be understood, according to two contextual acceptations, as a “deontic/axiological limit” or an “epistemic limit”. The opposition between andare and venire regarding to the deictic parameter is also shown, in order to illustrate the different meanings of these periphrasis when an auxiliary or the other is convocated.*

#### **Résumé**

*L'effet de sens extraordinaire obtenu avec les auxiliaires aller et venir a fait l'objet de nombreuses recherches sur le français. Dans l'aire italienne, au tour construit sur andare et venire et produisant, lui aussi, par grammaticalisation, un sens modal, n'est accordée qu'une valeur « phraséologique » restreinte à quelques verbes. Cet article vise à montrer l'étendue de l'emploi extraordinaire en italien en décrivant ses caractéristiques, les modalités de phrase pouvant renforcer l'effet de sens produit, les structures syntaxiques dans lesquelles il apparaît et la négativité qu'accentue le contexte. Le sémantisme du tour est explicité comme « franchissement d'une limite » se déclinant suivant deux acceptations contextuelles en « limite déontico-axiologique » et « limite épistémique ». Le contraste entre andare et venire quant au paramètre déictique est aussi signalé, afin d'illustrer la coloration différente des procès suivant l'auxiliaire convoqué.*

#### **Rezumat**

*Efectul de sens extraordinar obținut cu ajutorul auxiliarelor „aller” și „venir” a făcut obiectul unor numeroase cercetări asupra limbii franceze. În aria italiană, perifraza obținută cu andare și venire, care produc, prin gramaticalizare, și un sens modal, nu are decât o valoare „frazéologică” restrânsă la câteva verbe. În prezentul articol se urmărește demonstrarea întinderii utilizării extraordinare în limba italiană, descriind caracteristicile sale, modalitățile care pot consolida efectul de sens produs, structurile sintactice în care apare și negativitatea care accentuează contextul. Semantismul acestei perifraze este explicitat ca „trecere a unei limite”, care poate fi înțeleasă, conform a două accepțiuni contextuale, ca „limită deontico-axiologică” și ca*

„limită epistemică”. Contrastul dintre *andare* și *venire* în ceea ce privește parametrul deictic este semnalat și pentru a ilustra coloratura diferită a acestor perifraze atunci când este convocat unul din cele două auxiliare.

**Key-words:** *grammaticalization, periphrasis, extraordinary value, andare a + infinitive, venire a + infinitive*

**Mots clés :** *grammaticalisation, périphrase, extraordinaire, andare a + infinitif, venire a + infinitif*

**Cuvinte cheie:** *gramaticalizare, perifrază, sens extraordinar, andare a + infinitiv, venire a + infinitiv*

### Introduction

À l’instar des autres langues romanes, l’italien a développé des structures périphrastiques auxquelles participent les verbes de déplacement spatial *andare* et *venire*. Dotés d’un sémantisme assez général, ils représentent une voie de prédilection pour la grammaticalisation (Lehmann, 1985, Heine, 1993, Hopper et Traugott, 2003 [1993], Bybee *et al.*, 1994) et, de verbes pleins, acquièrent alors le statut d’auxiliaires.

Dans l’aire italienne, les périphrases gérondivales (*andare/venire* + gérondif) et participiales (*andare/venire* + participe passé) sont bien identifiées et ont fait l’objet de nombreuses recherches (Amenta, 2002, Bertinetto, 1990, Giacolone Ramat, 1995, Squartini, 1998) ; elles ne seront pas examinées ici. Nous analyserons l’aptitude des périphrases *andare a + infinitif* et *venire a + infinitif* à exprimer ce que Damourette et Pichon (1911-1936, v, § 1652) ont nommé « allure extraordinaire » : « dans ce tour le verbe *aller* confère au verbe dont l’infinitif le suit un caractère dérangentant par rapport à l’ordre attendu des choses ». Illustrons cette définition par deux exemples en français :

- (1) Et lui, d’ailleurs, s’il *allait croire* que j’agis dans l’ombre et avec circonspection par peur de sa colère ! (George Sand, *Monsieur Sylvestre*)
- (2) Inutile, contre-productif, humiliant, les internautes n’ont pas de mots assez durs contre le service public wallon d’aide à la recherche d’emploi. « Ne *venez pas me dire* que le Forem aide les chômeurs [...] Chaque fois que j’ai été, c’était pour supporter les critiques haineuses. » (forum internet)

Le succès certain que le tour a connu en français explique probablement pourquoi les autres langues romanes ont moins suscité l’intérêt des linguistes. Parmi les travaux sur le français, en plus de l’analyse de Damourette et Pichon, on peut citer, sans souci d’exhaustivité, Bres et Labeau (20<sup>12b</sup>, 2013), Lansari (2009), Larreya (2005), Schrott (2001). Nos développements s’appuient essentiellement sur les deux premiers travaux mentionnés, d’une part parce qu’ils traitent aussi bien d’*aller* que de *venir* dans la production de cette valeur, et, d’autre part, parce que l’analyse proposée, qui conjugue pertinence et profondeur, nous semble pouvoir s’appliquer aussi à l’italien.

Bres et Labeau (2012b) expliquent le sémantisme du tour comme « franchissement d’une limite » : le locuteur « rejette le procès auxilié hors les murs de ce qu’il considère comme acceptable, correct, convenable » ou « considère le procès comme en rupture par rapport à ce qui est attendu, possible, prévisible, pensable », la limite étant « déontico-axiologique » dans le premier cas, « épistémique » dans le second. Ces travaux montrent en outre qu’en français cet emploi modal « s’est développé dans toute sa plénitude », qu’il n’est affecté d’aucune limitation modale, temporelle ou aspectuelle, que tous les genres discursifs l’autorisent.

Notre étude s’appuie sur un corpus de 200 occurrences, puisées au fil de lectures et d’interactions verbales, trouvées sur la toile (forums, blogs) ou recueillies par le biais de bases de données disponibles [1].

La plupart de nos occurrences proviennent de la prose journalistique, qui se révèle être un terrain favorable à l’apparition de l’allure extraordinaire. Les pratiques écrites actuelles – blogs, forums, réseaux –, de par l’immédiateté de l’interaction, accordent une place très importante à la

subjectivité du locuteur, ce qui explique la floraison du tour extraordinaire dans ce type de discours également. Quelques occurrences littéraires viennent compléter notre corpus, ce qui montre qu'il n'en est pas exclu ; cependant, il se trouve dans l'écrit littéraire familier, notamment dans les dialogues, plutôt que dans les écrits plus soutenus.

### 1. Quelques mentions antérieures

Malgré le faible intérêt [2] qui a été consacré à l'expression de l'extraordinaire en italien, quelques études ont évoqué certains aspects de cet emploi. Les grammaires et dictionnaires se limitent, pour la plupart, à mentionner une valeur phraséologique de la construction *andare a* + infinitif [3]. Le *Grande dizionario italiano di linguistica* (I, p. 453) glose, notamment, *andare a fare, a dire, a pensare*, comme indiquant « *meraviglia non disgiunta da biasimo (con valore rafforzativo)* ».

Sornicola (1976), dans une confrontation de la construction paratactique sicilienne *vaiu a diccu* avec le tour hypotactique italien *andare a* + infinitif, mentionne la possibilité pour certaines « *frasi isolate* » (*guarda che va a pensare*, « regarde ce qu'il va penser », *è andato a credere a quel amico*, « il est allé croire cet ami ») de revêtir « *un valore intensivo, emotivo, negativo* » ; cette acception serait un régionalisme.

Plus récemment, Van Hecke (2007, p. 566) [2004], en analysant les valeurs modales de la construction avec l'auxiliaire *andare*, distingue l'allure extraordinaire (3) de l'« aporie épistémique » (4) :

(3) *Prima ci racconti che per te la bellezza non conta, e poi, come donna ideale ti vai a scegliere*  
Monica Bellucci.

[Avant tu nous racontes que pour toi la beauté ne compte pas et après, pour femme idéale, tu vas te choisir Monica Bellucci.]

(4) *Va a capire cosa gli passa per la testa...*

[Va comprendre ce qui lui passe par la tête...]

Cette dernière exprimerait, avec les verbes *capire* et *sapere*, précédés de *andare* à l'impératif, « l'impossibilité de savoir ou de comprendre quelque chose ». Ces emplois phraséologiques seraient comparables au français *Allez savoir* et à l'anglais *Go figure*.

Il semble cependant qu'en italien, comme en français, il ne s'agit aucunement d'un phénomène sporadique ou régional, mais d'un emploi, indépendant des dimensions diatopique, diaphasique et diastratique, qui s'est développé dans la langue actuelle. Notons toutefois la différence syntaxique : si en français le tour se construit sur *aller/venir* + infinitif, sans préposition, en italien *andare/venire* sont reliés à l'infinitif qui complète la périphrase par la préposition *a* [4].

Nous sommes en présence – et ce point emporte l'adhésion des grammairiens et des linguistes – d'un emploi fortement teinté de modalité : le locuteur porte un jugement sur le procès. En (3), par exemple, sont considérés comme incompatibles l'affirmation antérieure selon laquelle la beauté ne compte pas et le choix de Monica Bellucci, connue pour sa beauté, comme femme idéale ; c'est précisément cette incompatibilité qui génère la modalisation de l'énoncé par l'extraordinaire.

Le lien entre sens spatial et modalité, par grammaticalisation, sera explicité *infra* (section 4). Nous abordons à présent la question de l'identification de ce tour avant de nous pencher sur la vérification des limitations susceptibles de l'affecter.

## 2. Caractéristiques de l'extraordinaire

### 2.1. Identification : test d'effacement-remplacement

Selon Damourette et Pichon (*op. cit.*, § 1653), lorsqu'*aller* est auxiliaire de l'extraordinaire, il n'indique « aucune modification de temps. Supprime-t-on la nuance spéciale, de dérangement du train-train, qu'exprime *aller*, le verbe se montre au tiroir même qu'avait *aller*. » La périphrase est donc remplaçable par l'emploi du verbe seul, au tiroir verbal de l'auxiliaire. C'est bien ce que l'on constate en (5), où *vai a pensare* équivaut à *pensi*, ou en (6), où *vada a parlare* peut être remplacé par le subjonctif présent *parli* :

- (5) quando uno ti dice dopo cena...un dolce per festeggiare il mio compleanno....poi decide lui quale dolce...*non vai mica a pensare* che poi te lo devi pagare tu? (forum internet)  
[quand quelqu'un te dit, après le dîner... un gâteau pour fêter mon anniversaire... après c'est lui qui décide quel gâteau... tu *ne vas* quand même *pas penser* que c'est toi qui dois te le payer ?]
- (6) non ha senso che poi lei *vada a parlare* della legge di Grimm dei mutamenti fonetici di questo e quest'altro se non sa che cos'è una consonante (cité par l'*Enciclopedia Treccani* en ligne)  
[cela n'a pas de sens qu'après vous *alliez parler* de la loi de Grimm des changements phonétiques de ceci et de cela si vous ne savez pas ce qu'est une consonne]

Ce test permet de distinguer l'effet de sens extraordinaire de l'acception purement lexicale avec le signifié concret de déplacement :

- (7) Alle sei del pomeriggio *sono andati a dimenticare* per una serata le loro discordie tra le azalee e i tulipani di Gand, nel cuore delle Fiandre [...]. (*La Repubblica*, 23.04.1985)  
[À six heures de l'après-midi ils *sont allés oublier* pour un soir leurs désaccords entre les azalées et les tulipes de Gand, au cœur des Flandres [...].]

En effet, le cotexte gauche, comportant le circonstant *alle sei del pomeriggio*, et le cotexte droit, avec le déterminant locatif *tra le azalee e i tulipani di Gand*, impliquent un déplacement physique : ainsi, ici, *sono andati a dimenticare* n'a pas pour équivalent *hanno dimenticato*.

La substitution est cependant impossible lorsque la périphrase est complétée par *sapere* ou *capire* (cf. (8') et (9')) et que l'auxiliaire est à l'impératif positif :

- (8) [...] domandò a parlare con l'ispettrice Ferrara. Era la figlia di un suo compagno di scuola che si era maritato picciotto, una ragazza gradevole e spiritosa che, *va a saper* perché, ogni tanto con lui ci provava. (Andrea Camilleri, *La forma dell'acqua*)  
[...] domanda à parler à l'inspectrice Ferrara. C'était la fille d'un camarade de classe qui s'était marié tôt, une jeune femme agréable et spirituelle qui, *allez savoir* pourquoi, de temps en temps, le draguait.]] (Andrea Camilleri, *La forme de l'eau*, trad. Serge Quadruppani)
- (8') [...] ?? una ragazza gradevole e spiritosa che, *sappi* perché [...]
- (9) A Milano, città notoriamente razzista con la cultura musulmana, ebbene proprio qui è di moda l'etnico: i mobili marocchini, la danza del ventre, la cucina turca e nordafricana, i tessuti del Pakistan... *Valla a capire* la gente. (forum internet)  
[À Milan, une ville connue pour son racisme envers la culture musulmane, eh bien c'est vraiment ici que l'ethnique est à la mode : les meubles marocains, la danse du ventre, la cuisine turque et nord-africaine, les tissus du Pakistan... *Va les comprendre*, les gens.]
- (9') ?? *Capiscila*, la gente

Dans les occurrences (8) et (9), l'impératif n'est pas à comprendre comme un ordre, comme une incitation à réaliser un procès, mais comme une impossibilité : la modalisation par l'extraordinaire et l'impératif positif entrent en contradiction, ce qui produit l'effet de sens paraphrasable en « ce n'est pas possible [5] ».

## 2.2. *Andare* et *venire* protagonistes de l'extraordinaire

Aussi bien *andare* que *venire* participent à la construction de cet emploi :

- (10) *non vai a raccontare* che la Nutella sa di nocciole, che le uniche nocciole che ci sono in un vasetto di nutella sono quelle disegnate sull'etichetta. (punto-informatico.it)  
[*ne va pas raconter* que le Nutella a le goût de noisettes, les seules noisettes qu'il y a dans un bocal de Nutella sont celles dessinées sur l'étiquette.]
- (11) Vendola però non si arrende: "Ancora dittatura del petrolio? E ce lo *venite a dire* qui in Puglia, dove siamo in testa alle classifiche nazionali di produzione delle energie rinnovabili [...]?" (*La Repubblica*, 03.02.2012)  
[Mais Vendola [maire de Bari, ndr] résiste : « Encore cette dictature du pétrole ? Et vous *venez* nous le *dire* ici, dans les Pouilles, où nous sommes en tête des classements nationaux de production des énergies renouvelables [...] ? »]

En (10), le choix d'*andare* ne fait pas intervenir dans l'énoncé modalisé la subjectivité de l'énonciateur ou de l'énonciataire, ni l'un ni l'autre n'étant la destination du déplacement [6]. En (11), en revanche, où l'effet de sens extraordinaire se produit avec le concours de *venire*, la destination correspond à la 1<sup>re</sup> personne du pluriel, qui pose l'énonciateur ; ce dernier, maire du

chef-lieu des Pouilles, région connue pour la production d'énergies renouvelables, se trouve véritablement atteint par l'acte de parole avançant l'argument de la dictature du pétrole. On note aussi le renforcement de la déicticité : le locatif *qui*, le complément circonstanciel de lieu *in Puglia*, explicitent la destination du mouvement.

On le voit, en spécifiant ou non l'orientation du déplacement, *andare* et *venire* distribuent différemment les rôles et l'emplacement des interlocuteurs.

Sans tirer des conclusions rapides sur la proportion occupée par chacun des auxiliaires dans l'ensemble de nos occurrences, nous voulons signaler, d'une part, les contextes prototypiques dans lesquels ils interviennent et, d'autre part, la possibilité d'apparition dans des contextes moins prototypiques et les différences sémantiques qui en découlent.

Rappelons qu'*andare* et *venire* partagent le signifié de déplacement vers une destination. La tradition grammaticale italienne les considère tous les deux comme déictiques (Vanelli et Renzi, 1995, p. 278), l'un exprimant un mouvement vers un lieu lointain, l'autre, vers un lieu proche. Ils s'opposeraient sur le plan des présuppositions déictiques (Ricca, 1992, p. 277) : l'emploi de l'un ou de l'autre fournit des informations différentes sur les protagonistes de l'acte de communication et sur leur localisation.

Nous ne partageons pas l'analyse selon laquelle l'orientation déictique est caractéristique des deux verbes mais pensons que, contrairement à *venire*, *andare* signifie un déplacement non déictique. En appui sur les développements de Chevalier (1976), nous dirons qu'*andare* indique un mouvement « réduit à ses propriétés les plus intrinsèques » : l'approche d'une position et l'éloignement sans cesse renouvelé de la position antérieure. *Venire*, en revanche, indique un mouvement vers l'énonciateur et/ou vers l'énonciataire.

L'absence de paramètre déictique (*andare*) et sa présence (*venire*) sont à même d'expliquer :  
– l'emploi de *andare* lorsque le contexte ne comporte pas de mention de centre déictique : en (12), le locuteur n'est pas impliqué dans le mouvement en direction de l'acte de parole :

(12) Certo, con una giuria più omogenea e più europea, si sarebbe potuto ottenere anche di più e rimediare ad alcune sviste (*vai a spiegare* a un giurato coreano che non parla bene inglese che alla fine di Caro diario Nanni Moretti non muore...) (*La Repubblica*, 25.05.1994)

[Bien sûr, avec un jury plus homogène et plus européen, on aurait pu obtenir quelque chose de plus et remédier à certaines erreurs (*va expliquer* à un membre du jury coréen qui ne parle pas bien anglais qu'à la fin de *Journal intime* Nanni Moretti ne meurt pas...)]

– l'emploi de *venire* lorsqu'est posée, par le contexte, l'orientation vers le centre déictique : en (13), le locuteur est le terme du mouvement de l'acte de parole :

(13) *non venite a raccontarmi* che l'unico modo di uscire dalla crisi è approvare le misure suggerite dalla BCE, cioè dai ladri stessi. (forum internet)

[*ne venez pas me raconter* que le seul moyen de sortir de la crise, c'est d'approuver les mesures suggérées par la BCE, c'est-à-dire des voleurs eux-mêmes.]

Certaines occurrences, qui accepteraient aussi *andare* du fait de l'explicitation du complément d'objet second – pronom personnel à la 3<sup>e</sup> personne – signifient, par le recours à *venire*, que le locuteur se place fictivement dans la situation qu'il relate, qu'il s'identifie aux personnages [7], qu'il ressent, avec eux, ce qu'ils ressentent :

(14) *non preoccupatevi, i vecchietti di estati così ne hanno già viste tante, e sanno benissimo come si sopravvive. Non venitegli a dire* cosa devono bere e mangiare e che bisogna stare all'ombra perché li fate solo ridere. (www.anziani.forumcommunity.net)

[ne vous inquiétez pas, les petits vieux en ont vu tant, d'étés comme ça, et savent très bien comment on survit. *Ne venez pas leur dire* ce qu'il faut boire et manger et qu'il faut rester à l'ombre parce que vous les faites seulement rire.]

Dans cet exemple, le locuteur intervient sur un forum en réponse à des conseils donnés aux personnes âgées en cas de canicule : il semble « prêter » son point de vue aux personnes auxquelles ces conseils sont donnés.

Dans certaines occurrences, bien que le contexte comporte la mention d'un centre déictique (le pronom personnel complément *mi* en fonction de complément d'objet second), on trouve *andare*

à la place de *venire*, ce qui semble correspondre à un effet d'amplification de la valeur extraordinaire :

- (15) [...] *Non mi andate a raccontare* la minchiata dei giornali [...] perchè non sono io a dovervi ricordare a chi è in mano il potere sui media in italia. (forum internet)  
[*N'allez pas me raconter* la connerie des journaux [...] parce que ce n'est pas moi qui dois vous rappeler entre quelles mains est le pouvoir sur les médias en Italie.]

Le locuteur rejette le procès signifié par *raccontare* en le modalisant non par *venire* – auxiliaire qui serait ici attendu – mais par *andare*, afin d'accentuer l'idée d'éloignement de l'« ordre attendu des choses » : une affirmation diffusée par les journaux n'est aucunement crédible lorsqu'on sait à qui appartient le pouvoir des médias.

### 2.3. Tiroirs et modes verbaux des auxiliaires

Les études sur le français (Bres et Labeau, 2012b) signalaient l'absence de limitations temporelles, aspectuelles et modales pour l'allure extraordinaire. Les faits italiens semblent obéir à cette analyse. Commençons par citer un exemple de réalisation de l'auxiliaire au présent :

- (16) E poi mettevano in mezzo la religione, io non l'ho mai sopportata. Puntavano alla buona educazione, ti pare, l'ho rifiutata per me, *vado a rimbambire* gli altri! (CORIS, Section NARRATRacconti)  
[Et en plus, ils faisaient intervenir la religion, moi, je ne l'ai jamais supportée. Ils comptaient sur la bonne éducation, je l'ai refusée pour moi, tu crois que *je vais infantiliser* les autres !]

L'extraordinaire accepte les tiroirs de l'époque passée : en (17), il apparaît au passé composé, en (18), au passé simple :

- (17) Si può comunque comprendere, ed anzi elogiare, il pragmatismo italiano che, pur di salvare la vita di 500 persone *non è andato a spaccare* il capello in quattro. (*La Repubblica*, 11.10.1985)  
[On peut toutefois comprendre, et même saluer le pragmatisme italien qui, afin de sauver la vie de 500 personnes, *n'est pas allé couper* les cheveux en quatre.]  
(18) C'erano garanzie per tutti e tutti si sentirono in obbligo di dire: va bene. La concentrazione si vedeva anche allora, ma nessuno *andò a esaminare* con la lente d'ingrandimento l'operazione. (*La Repubblica*, 22.01.1986)  
[Il y avait des garanties pour tous et tous se sentirent obligés de dire : ça va. On voyait aussi la concentration, mais personne *n'alla examiner* à la loupe l'opération.]

L'auxiliaire peut aussi apparaître au futur, au conditionnel, au subjonctif présent (*supra* (6)), au subjonctif imparfait, à l'infinitif. Pour des raisons d'espace, limitons-nous à citer le conditionnel (19) et l'infinitif (20) :

- (19) Noi vogliamo il cambiamento, le pare allora che *andrei a sostenere* un governo Dc-Psi che è il non cambiamento? (*La Repubblica*, 16.12.1990)  
[Nous voulons le changement, vous croyez alors que *j'irais soutenir* un gouvernement Dc-Psi qui est le non-changement ?]  
(20) [...] appare quindi bizzarro *andare a pensare* a chi sa quali interessi personali avrebbero mosso l'uno o l'altro di noi ad aderire o a non contrastare la campagna antifame. (*La Repubblica*, 17.01.1985)  
[[...] il semble alors bizarre d'*aller penser* que je ne sais quels intérêts personnels auraient motivé l'un ou l'autre parmi nous à adhérer ou à ne pas s'opposer à la campagne anti-faim.]

### 2.4. Classes lexicales du procès auxilié

Notre corpus atteste la possibilité, pour la modalisation extraordinaire, de se développer sur toutes les classes lexicales. Ci-dessous, un exemple de réalisation instantanée (21) et un autre d'accomplissement (22) :

- (21) Ma tu guarda dov'è *andato a nascere* sto benedetto albero? (www.photo4u.it)  
[Regarde un peu où *est allé naître* ce sacré arbre ?]  
(22) Ma me lo ha detto anche Berlusconi, sull'aereo: 'Con tutti i mezzi che ho io, mi fa, ti *vai a mettere* la canottiera' (*La Repubblica*, 29.08.1994)  
[Berlusconi aussi me l'a dit, dans l'avion : « Avec tous les moyens que j'ai, tu *vas te mettre* le débardeur »]

Notons aussi que, malgré la proportion importante des verbes de parole (*dire, raccontare, parlare*), de verbes désignant un événement mental (*capire, sapere, pensare, credere*) et de verbes signifiant « se cacher, se fourrer, se faufiler, s'introduire » (*ficcarsi, cacciarsi*) – ce qui n'éclipse pas totalement la notion de déplacement physique –, on ne saurait parler de prédilection pour un sémantisme lexical particulier.

### 2.5. Actants sujets, personnes

Dans la plupart des occurrences, l'actant sujet est [+ humain], mais il n'est pas exclu de trouver des énoncés à la forme impersonnelle désignant des phénomènes météorologiques :

(23) ora... non *andrà* mica a *piovere* eh?? che fino ad un'ora fa si schiantava di caldo! (statut sur twitter)

[maintenant... il n'*ira* quand même pas *pleuvoir* eh ?? Parce que jusqu'il y a une heure on crevait de chaud !]

L'actant sujet peut être la 1<sup>re</sup> personne (*supra* (16)), la 2<sup>e</sup> personne (*supra* (5)) ou la 3<sup>e</sup> personne (*supra* (17), (18)).

### 2.6. Extraordinaire et autres effets de sens

L'extraordinaire peut se superposer à d'autres valeurs, notamment au sens spatial initial :

(24) Tranne poche eccezioni gerarchia ecclesiastica e democristiani si sentono sicurissimi. Pompei è sferzante nelle sue note. Rumor, scrive, "*è andato a piangere* nella tonaca di Casaroli, (perchè) non voleva essere il presidente del Consiglio del divorzio". (*La Repubblica*, 22.04.1994)

[À quelques exceptions près, la hiérarchie ecclésiastique et les chrétiens-démocrates se sentent assurés. Pompei est cinglant : Rumor, écrit-il, « *est allé pleurer* dans la soutane de Casaroli parce qu'il ne voulait pas être le président du Conseil du divorce ».]

(25) In quei quartieri ci sono già abbastanza problemi senza che l'ennesimo turista [...] *vada a raccontare* la solita marea di cazzate ([www.comedonchisciotte.org](http://www.comedonchisciotte.org))

[Dans ces quartiers il y a déjà assez de problèmes comme ça sans que l'ennième touriste *aille raconter* l'habituelle mer de bêtises]

L'exemple (24) recèle une ambiguïté : si le test de substitution de *andare* par le procès auxilié au passé composé donne l'énoncé acceptable – *piangere* étant à entendre au sens figuré – *Rumor ha pianto nella tonaca di Casaroli*, un déplacement réel de l'actant n'est pas à exclure, afin d'atteindre la destination. En (25), on peut comprendre que le touriste se rend véritablement dans les quartiers dont il est question, mais cela n'exclut pas la lecture extraordinaire : l'énonciateur désapprouve fortement l'attitude dudit touriste : le complément *la solita marea di cazzate* définit le procès de *raccontare* comme particulièrement négatif.

## 3. Sémantisme de l'extraordinaire : franchissement d'une limite

L'explication avancée sur le fonctionnement de l'extraordinaire en français (Bres et Labeau, 2012b) semble pouvoir aussi s'appliquer aux faits observés en italien. Rappelons les grandes lignes de cette analyse.

Le sémantisme du tour est explicité à partir du sens spatial de déplacement vers une destination, sens commun à *aller* et *venir*. Grammaticalisés en auxiliaires, ces verbes signifient un déplacement abstrait non pas vers un lieu au sens propre du terme mais vers un lieu cognitif représenté par le procès qui suit. L'hypothèse avancée plaide pour une appréhension du tour comme signifiant le dépassement d'une limite, interprétée différemment selon deux acceptions contextuelles.

Une grande partie des occurrences fournies sont analysées comme correspondant à un rejet du procès auxilié : le locuteur le présente comme dépassant les limites de ce qui « doit être » en termes de convenance morale, il le considère comme inacceptable, inconvenant, incorrect, transgressant des normes, des valeurs ou des opinions communément admises. Le sémantisme du tour est alors explicité comme « franchissement d'une limite *déontico-axiologique* ». D'autres

occurrences présentent le procès, non plus comme inacceptable ou inconvenant, mais comme difficilement pensable, prévisible ou envisageable : la limite franchie dans ce cas est *épistémique* ; elle correspond à ce qui « peut être » en termes de possibilité, de probabilité, d'explicabilité.

### 3.1. Franchissement d'une limite déontico-axiologique

Les occurrences recueillies en italien se prêtent aisément à cette analyse. Considérons l'exemple qui suit : en (26), la périphrase est précédée de *non accetteremo mai*, ce qui confirme la modalisation du procès de demande d'accord comme inadmissible, inconvenant :

(26) [...] dobbiamo arrivare entro la fine di settembre con una parte della riforma fatta. Non accetteremo mai che Prodi a fine settembre *venga a dirci* che il governo è costretto ad aumentare ancora una volta la pressione fiscale perché i tempi non sono stati rispettati. (*Corriere della sera*, 28.06.1997)

[...] avant la fin septembre une partie de la réforme doit être réalisée. Nous n'accepterons jamais que Prodi à la fin du mois de septembre *viene* nous *dire* que le gouvernement est contraint d'augmenter encore une fois la pression fiscale parce que les délais n'ont pas été respectés.]

#### 3.1.1. Extraordinaire et accentuation du phénomène de « limite franchie » : modalités phrastiques, structures syntaxiques, négativités contextuelles

##### 3.1.1.1. Périphrase extraordinaire, négation et impératif

L'emploi extraordinaire se combine facilement avec la négation :

(27) Io so solo che da vegetariano non uccido niente e nessuno (*non venitemi a parlare* delle piante come esseri viventi, di qualcosa ci dobbiamo pur nutrire) ([www.ecplanet.it](http://www.ecplanet.it))

[Moi, je sais qu'étant végétarien je ne tue rien et personne (*ne venez pas* me *parler* des plantes comme des êtres vivants, il faut bien se nourrir de quelque chose)]

Le lien entre extraordinaire et négation se manifeste dans l'articulation entre négation et affirmation qui apparaissent dans une structure adversative : l'énoncé modalisé par la périphrase extraordinaire apparaît à la forme négative, alors que le procès non affecté par l'extraordinaire correspond à un énoncé affirmatif, quel que soit l'ordre dans lequel apparaissent la négation et l'affirmation : négation + affirmation en (28), affirmation + négation en (29) :

(28) *Non mi venite a chiedere* una legge per l'orario di chiusura, decidetelo voi; ma cambiate il modello delle discoteche, e vedrete che cambieranno molte cose. (*La Repubblica*, 28.03.1995)

[*Ne venez pas* me *demandar* une loi sur l'heure de fermeture, décidez-en vous-mêmes ; mais changez le modèle des discothèques et vous verrez que beaucoup de choses changeront.]

(29) "Il Premio Nobel autorizza forse chi l'ha ricevuto a sentenziare su qualsiasi argomento?". Come a dire: scherza con i pari tuoi ma *non venire a posare* i tuoi piedi sguazzanti blasfemia nel piatto sacro della scienza. (*La Repubblica*, 15.12.1998)

[« Le prix Nobel autorise peut-être celui qui l'a reçu à proférer des sentences sur quelque sujet que ce soit ? » Comme s'il disait : plaisante avec tes pairs, mais *ne viens pas poser* tes pieds répandant le blasphème dans le plat sacré de la science.]

En (28), Romano Prodi s'adresse à des parents d'adolescents : il considère que ce n'est pas à l'État de décider de l'heure de fermeture des discothèques, ce qu'il exprime en modalisant par l'extraordinaire l'impératif négatif. L'impératif positif *cambiate* est une suggestion, une incitation au changement, et ne nécessite pas de modalisation extraordinaire. En (29), Dario Fo rapporte les propos du journaliste Giovanni Maria Pace au sujet de l'intervention de l'acteur lors du colloque « Dix Nobel pour le futur ». Fo y avait critiqué, sur le ton du grotesque, l'idée de clonage d'êtres humains. Pace commente ironiquement cette intervention qu'il juge impertinente, en évoquant à la fois le manque de connaissances scientifiques et les qualités d'acteur comique dont use Fo pour ridiculiser ce que le journaliste considère comme une avancée, un progrès scientifique. Dans la paraphrase de Fo, le journaliste semble concéder à l'acteur le droit de plaisanter (*scherza*), mais n'admet pas qu'un comique intervienne sur des sujets relatifs à la science : c'est cette intervention qui est affectée par l'extraordinaire, parce que jugée déplacée, incorrecte.

Cependant, il semble que c'est précisément l'impératif qui favorise le lien entre extraordinaire et négation : une structure adversative – sans impératif – peut accueillir une négation

sans périphrase extraordinaire suivie d'une affirmation modalisée par ce tour. Ici, la négation est prédicative : ce qui est nié est précisément le procès attendu, correct, ce qui « aurait dû être » :

- (30) i soldi dati dai cittadini attraverso il pagamento delle tasse, allo stato, alle regioni, e ai comuni, non sono andati a buon fine, non sono ricaduti a beneficio sulla comunità, ma al contrario *sono andati a rimpinguare* le tasche delle varie società gestite dai boss del malaffare. (www.lisistrata.com)

[L'argent donné par les citoyens, par le paiement des impôts, à l'État, aux régions et aux communes, n'est pas allé à bon port, n'est pas revenu comme bénéfice à la communauté mais au contraire *est allé engraisser* les poches des nombreuses sociétés gérées par les boss du monde souterrain.]

Là encore, l'extraordinaire « inverse » les valeurs : les énoncés négatifs renferment un sémantisme positif, alors que l'évaluation négative incombe à l'affirmation modalisée par le tour extraordinaire.

Parmi les moyens adverbiaux de renforcement de la négation, on trouve *mica* (*supra* (5), (23)), ou *almeno* :

- (31) Questo lo dico perché se c'è una cosa che mi dà fastidio sono proprio quelli che per giustificare la propria dipendenza mettono in giro queste informazioni. Volete drogarvi? Fatelo, ma almeno non *andate a dire* agli altri che fa bene. (forum internet)

[Je dis cela parce que, s'il y a une chose qui me dérange, ce sont ceux qui pour justifier leur dépendance diffusent certaines informations. Vous voulez vous droguer ? Faites-le, mais au moins *n'allez pas dire* aux autres que c'est bon.]

L'énoncé peut être aussi modalisé par *per favore* (32) ou *insomma* (33), ce qui accentue le rejet du procès :

- (32) ieri pomeriggio è stata denunciata la scomparsa di due persone che, secondo i familiari, sono state travolte dai detriti. [...] Il sindaco di Castellammare di Stabia, Catello Polito, è furioso. Per favore *non venite a dirmi* che questa maledetta frana è frutto del caso [...]. Le case abusive sono spuntate come funghi, gli alberi segati non sono mai stati rimpiazzati. (CORIS, Section STAMPAQuotidiani)

[hier soir a été dénoncée la disparition de deux personnes qui, selon les proches, ont été emportées par les débris. [...] Le maire de Castellammare di Stabia, Catello Polito, est furieux. S'il vous plaît, *ne venez pas me dire* que cet horrible éboulement est fruit du hasard [...]. Les maisons abusives ont poussé comme des champignons, les arbres sciés n'ont jamais été déplacés.]

- (33) [...] i tedeschi dopo la guerra hanno saputo capitalizzare il Piano Marshall e riedificare la loro economia, mentre gli altri hanno sperperato e vissuto di finanze allegre. "Paesi come Spagna o Italia sapevano da anni dei criteri di Maastricht: c'era tempo per prepararsi". Insomma, non *venite a lamentarvi* adesso. (CORIS, Section STAMPAQuotidiani)

[...] les Allemands après la guerre ont su capitaliser le Plan Marshall et reconstruire leur économie, alors que les autres ont dilapidé et vécu de finances heureuses. « Des pays comme l'Espagne et l'Italie étaient au courant depuis des années des critères de Maastricht : il y avait du temps pour se préparer. » Bref, *ne venez pas vous plaindre* maintenant.]

### 3.1.1.2. Extraordinaire, interrogation, exclamation

Dans la plupart des occurrences, l'interrogation n'est pas une demande d'information : elle correspond à « une mise en débat fictive de l'énoncé sous-jacent » (Bres et Labeau, 2012b) et signifie la négation du procès qu'affecte l'extraordinaire (d'où les paraphrases (34'), (35')). Ainsi, l'énoncé rhétorique en (34)

- (34) Ma ti pare il momento di *venire a domandare* da bere a uno che sta per impiccarsi? (Dario Fo, *Mistero buffo*)

[Mais tu crois que c'est le moment de *venir demander* à boire à quelqu'un qui est sur le point de se pendre ?]

correspond à une affirmation négative :

- (34') Non è il momento di *venire a domandare* da bere a uno che sta per impiccarsi.

La signification négative de l'interrogation se vérifie aussi en (35), qui est une interrogation partielle :

- (35) *chi va a pensare* che un ragazzino di sette, otto, nove anni possa ammalarsi di anoressia? (www.bulimianoressia.it)  
[qui *va penser* qu'un enfant de sept, huit, neuf ans puisse être malade d'anorexie ?]  
(35') *Nessuno va a pensare* che [...].

L'interrogation peut toutefois ne pas être rhétorique mais demander véritablement une information, même si celle-ci peut être présumée. En (36), il s'agit d'un classement des universités, peu flatteur pour les établissements italiens ; l'interrogation correspond à une accusation, à une tentative d'identifier les raisons pour lesquelles les universités italiennes se classent loin derrière les universités américaines :

- (36) *Volendo continuare nell'impetoso elenco delle nostre università ecco che il terzo polo italiano lo troviamo al 286esimo posto, il Politecnico di Milano, e i successivi al 312esimo, Padova, e al 322esimo, Pisa. Ma dov'è andato a finire il prestigio delle nostre Facoltà ?* (www.unicommon.org)  
[Si l'on poursuit en regardant la liste sans pitié de nos universités, voilà que la troisième université italienne, la Polytechnique de Milan, arrive à la 286<sup>e</sup> place, et les suivantes, Padoue, à la 312<sup>e</sup> place, et Pise, 322<sup>e</sup>. Mais où *est allé finir* le prestige de nos facultés ?]

Il s'agit d'une demande d'explication que l'on trouve à la fin de l'article : *La ministra in carica* [...] *le colpe sa dove trovarli*, « Le ministre en fonction [...] sait où trouver les fautes ».

Qu'elle soit rhétorique ou non, l'interrogation contribue à accentuer le phénomène de franchissement d'une limite, effet qu'elle partage avec l'exclamation (*supra* (16)).

### 3.1.1.3. Structures syntaxiques

L'écart entre « l'ordre attendu des choses » et le « caractère dérangent » d'un procès peut se manifester dans des structures syntaxiques comportant des oppositions temporelles : l'opposition entre l'avant et l'après souligne l'écart entre ce qui s'est produit et ce qui était attendu, prévisible, espéré.

- (37) *Signor politico, eri presidente del Consiglio fino a pochi giorni fa e le tasse nuove le hai imposte tu: ora mi vieni a raccontare che abbasserai di un punto l'imposizione fiscale. Potevi mettere meno tasse quando eri tu a comandare, invece ti sei dato alla pazzia gioia.* (www.lavocedimanduria.it, 01.02.2013)  
[Monsieur le politique, tu étais président du Conseil jusqu'il y a quelques jours et les nouveaux impôts, c'est toi qui les as définis : maintenant *tu viens me raconter* que tu baisseras d'un point l'imposition fiscale. Tu pouvais exiger moins d'impôts quand c'était toi qui commandais ; mais tu t'en es donné à cœur joie.]

L'opposition temporelle peut n'être explicitée que par la forme adverbiale *poi*, sans corrélation avec *prima* :

- (38) *La stragrande maggioranza degli uomini qui presenti quando va al mare non fa altro che guardare queste "bambine". le spogliate con gli occhi e poi venite qui a fare i moralisti...* (forum internet)  
[L'écrasante majorité des hommes ici présents, quand ils vont à la mer, ne font que regarder ces « enfants ». vous les déshabillez des yeux et après vous *venez ici faire* les moralistes...]

On peut également relever des structures phrastiques, subordonnées temporelles notamment, dont la fonction est la constitution d'un cadre qui oriente vers l'attitude qu'il est attendu d'avoir dans ce cadre précis. L'énoncé modalisé par l'extraordinaire apparaît nié – dans la principale –, puisqu'il explicite une attitude insolite, qui ne s'inscrit pas dans la situation précédemment posée :

- (39) *Non è un processo al presidente, ma quando la casa brucia non vado a chiedere a quelli che portano acqua chi sono o da dove vengono.* (*Corriere della Sera*, 08.11.2011)  
[Ce n'est pas un procès au président mais quand la maison brûle, *je ne vais pas demander* à ceux qui apportent l'eau qui ils sont et d'où ils viennent.]

Signalons aussi la haute fréquence de la préposition *con*, « avec », dans les énoncés modalisés par l'extraordinaire, sa fonction consistant à signaler la présence simultanée d'éléments qui contrastent :

- (40) ho preso varie iniziative nel campo della protezione degli animali. Qualcuno all'inizio non capiva. Sindaco mi dicevano con tutti i nostri problemi, con la disoccupazione, con gli sfratti, ti *vai a preoccupare* dei rospi. (*La Repubblica*, 25.03.1990)  
[j'ai pris diverses initiatives dans le domaine de la protection des animaux. Au début certains ne comprenaient pas. Monsieur le maire, me disaient-ils, avec tous les problèmes que nous avons, avec le chômage, avec les expulsions, tu *vas te préoccuper* des crapauds.]

#### 3.1.1.4. Négativités contextuelles

L'évaluation négative du procès peut se voir accentuée non seulement par le biais de diverses modalités phrastiques mais aussi par l'environnement contextuel.

Le verbe auxilié peut être connoté négativement : dans le cas de *cacciarsi*, *ficcarsi* ou *scavare* – dotés tous du sémantisme de l'introduction ou de la chute dans un endroit –, le lien avec le sens spatial initial demeure présent et le lieu d'aboutissement du procès est lui aussi intrinsèquement négatif [8] :

- (41) Così, dopo settimane di polemiche, sembra riaprirsi uno spiraglio di dialogo, [...] La Confederazione di Pizzinato sembra essere uscita finalmente dal groviglio di contraddizioni in cui *si era andata a cacciare*. (*La Repubblica*, 25.06.1988)  
[Ainsi, après des semaines de polémiques, une fenêtre de dialogue semble s'ouvrir, [...] La Confédération de Pizzinato semble être sortie du noeud de contradictions dans lequel elle *était allée se fourrer*.]

Une autre évaluation négative consiste à signifier le dérangement, la gêne, l'agacement (*dare fastidio* (*supra* (31)), *rompere le scatole* (42)), ou, avec des verbes de parole, le discours stupide, peu crédible, futile, insensé (*raccontare frottole* [9] (43)) :

- (42) Berlusconi mostra, e questo è comprensibile, una certa irritazione iniziale. Voi avete i giornali e la carta stampata, dice in pratica, io la televisione: perché mi *venite a rompere* le scatole? (*La Repubblica*, 28.04.1989)  
[Berlusconi montre, et c'est compréhensible, une certaine irritation au début. Vous avez les journaux et le papier imprimé, semble-t-il dire, moi, la télévision : pourquoi *venez-vous me casser* les pieds ?]  
(43) Semplicemente le mamme non hanno voglia di stare lì a preparare la merenda "sana" ai loro figli !!! e non mi *si vengano a raccontare* frottole sul poco tempo, è solo questione di voglia e di amore. (*Corriere della sera*, 27.10.2012)  
[Tout simplement les mamans n'ont pas envie d'être là à préparer du goûter « sain » à leurs enfants !!! et qu'on *ne vienne pas me raconter* des sornettes sur le manque de temps, c'est seulement une question de volonté et d'amour.]

L'auxiliarisation par l'extraordinaire colore négativement des procès intrinsèquement positifs, c'est notamment le cas de *fidarsi*, « avoir confiance, faire confiance », qui apparaît dans le titre d'un article sur les relations conflictuelles entre sœurs :

- (44) *Vatti a fidare* di tua sorella. Appena può ti fa le scarpe (*Il Giornale*, 08.10.2012)  
[*Va faire confiance* à ta soeur. Dès qu'elle peut, elle te coupe l'herbe sous les pieds]

La négativité peut concerner l'actant initiateur du procès, caractérisé par une accumulation d'attributs fortement dépréciatifs :

- (45) Questi sindacalisti sono protervi, arroganti, prepotenti e, come se non bastasse, disprezzano i lavoratori in sciopero. Dopo mesi di lotte degli insegnanti, cosa *ci vengono a proporre?* Un referendum in autunno e solo su un punto delle rivendicazioni. (*La Repubblica*, 23.05.1987)  
[Ces syndicalistes sont têtus, arrogants, omnipotents et, comme si ce n'était pas assez, ils méprisent les ouvriers en grève. Après des mois de luttes des enseignants, qu'est-ce qu'ils *viennent nous proposer?* Un référendum en automne et seulement sur un point des revendications.]

### 3.2. Franchissement d'une limite épistémique

Illustrons à présent la seconde acception contextuelle du tour. Nous l'avons dit, la grande majorité des exemples rencontrés correspondent à une évaluation négative. Cependant, on trouve

aussi des énoncés dans lesquels la modalisation provient d'une contradiction entre le procès affecté par l'extraordinaire et ce qui est attendu, prévisible, voire « normal » : le procès auxilié sort de la sphère de l'ordinaire, non pas parce qu'il transgresse ce qui « doit être » ou quelque norme que ce soit, mais parce qu'il dépasse les limites de toute attente, sans que ce dépassement soit connoté négativement :

- (46) grandioso!.. sei un pazzo!.. ma guarda cosa *sei andato a pensare!*!.. ottimo molto bella questa cosa!.. ben realizzata, non dev essere stato facile immagino preparare una cosa simile!.. (www.youtube.com)  
[grandiose ! tu es fou !.. mais regarde ce que tu *es allé penser* !! très bien très belle cette chose !.. bien faite, ça n'a pas dû être facile j'imagine de préparer une chose pareille !..]

On ne trouve dans ce commentaire d'une photographie aucune négativité contextuelle mais au contraire plusieurs hyperbolisations : *grandioso*, *ottimo* sont des superlatifs et la définition antiphrastique *sei un pazzo* accentue l'idée de séparation entre l'ordinaire et l'extraordinaire, dans une évaluation parfaitement positive.

L'appréhension de l'extraordinaire – dans une partie de ses réalisations – en termes de dépassement d'une limite épistémique nous semble rendre plus fidèlement compte des faits linguistiques, par rapport à la définition de Damourette et Pichon qui réduisait le sémantisme de l'extraordinaire à l'attribution d'un « caractère dérangent par rapport à l'ordre attendu des choses ». En effet, certaines occurrences modalisent le procès en déclarant qu'il sort de la sphère du pensable, du croyable ou de l'imaginable :

- (47) Ma dico, l'unico che poteva dar mi fastidio, cioè Cova, si è ritirato, e *io vado a infiammarmi* il tendine. (*La Repubblica*, 21.08.1987)  
[Mais enfin, le seul qui pouvait m'embêter, c'est-à-dire Cova, s'est retiré et moi, je *vais m'enflammer* le tendon.]  
(48) Io quando sento la musica, sia un rock o Il Lago dei Cigni, ho le gambe che vanno per conto loro. Però il tip-tap un po' mi preoccupa. Gliel' ho detto a Federico "Ma proprio il tip tap *vai a scegliere?*" Non poteva farmelo fare vent' anni fa? (*La Repubblica*, 12.02.1985)  
[Quand j'entends la musique, que ce soit un rock ou *Le Lac des Cygnes*, mes jambes vont toutes seules. Mais les claquettes m'inquiètent un peu. Je l'ai dit à Federico [Fellini, ndr] : « Mais c'est vraiment les claquettes que tu *vas choisir* ? » Ne pouvait-il pas me le faire faire vingt ans plus tôt ?]

En (47), un sportif de haut niveau s'exprime avec ironie avant de décider de participer ou non à une importante compétition : il était peu probable qu'après le retrait de son unique adversaire, ce même sportif finisse en dehors de la compétition à cause d'une inflammation du tendon. La négativité n'est pas absente du contexte mais elle n'est pas la conséquence d'une évaluation du procès comme *inacceptable ou inconvenant* ; le procès est plutôt en rupture par rapport à ce qui était attendu, prévisible, pensable. En (48), le procès auxilié ne transgresse aucune obligation morale : rien n'interdit à un metteur en scène de choisir d'insérer une danse exigeante dans un film ; il est simplement curieux de la confier à un acteur âgé qui devra faire des efforts physiques importants lors du tournage.

### 3.2.1. Extraordinaire et « datif éthique »

Puisqu'il réalise une forte modalisation du procès, l'extraordinaire semble avoir quelque affinité avec le datif éthique. On peut en effet trouver, dans l'énoncé contenant l'extraordinaire, un pronom atone faisant référence à un interlocuteur générique « qui se trouve dans la sphère de l'action en y participant presque » (Serianni, 1989, p. 250). Cette fonction affectivo-intensive n'est pas étrangère au marquage extraordinaire, notamment dans son acception de dépassement de la frontière épistémique :

- (49) Ma che ti *vado a trovare*... nei meandri sperduti del mio PC, le foto di uno spettacolo con un gruppo folkloristico locale tenutosi a Natale. (forum internet)  
[Mais qu'est-ce que je *vais te trouver*... dans les méandres perdus de mon PC, les photos d'un spectacle avec un groupe folklorique qui s'était rassemblé à Noël.]

#### 4. Mécanisme de production de l'effet de sens extraordinaire

Nous avons précédemment évoqué le sémantisme initial de *andare* et *venire*, en insistant sur leur signifié commun de déplacement vers une destination, à partir d'une origine. Dans le cas de la grammaticalisation, qui conduit ces verbes de déplacement spatial (*vai/vieni a Roma*) à devenir auxiliaires et à véhiculer aussi un certain nombre de nuances modales, notamment l'allure extraordinaire (*vai a credere ai giornali/vieni a fare la sarcastica*), s'effectue une inférence métonymique qui résulte de l'interaction entre le sémantisme initial du verbe de déplacement, la préposition *a*, permettant l'expression de rapports spatiaux et renforçant l'idée de direction, et le verbe à l'infinitif qui complète la périphrase.

Afin d'expliciter ce passage du spatial à la modalité, on peut mettre en relation [*andare/venire a* + nom (de lieu)] et [*andare/venire a* + verbe à l'infinitif].

Dans *vai/vieni a Roma*, l'actant sujet effectue un déplacement tendant vers la destination qui est un lieu physique signifié par un nom ; au terme du mouvement signifié par *venire* se trouve un centre déictique, ce qui n'est pas le cas de *andare*, dont l'orientation déictique est absente.

Dans *vai a credere ai giornali/vieni a fare la sarcastica*, ce n'est pas l'actant sujet qui se déplace mais « celui qui conceptualise la situation, dont le mouvement est à la fois abstrait et subjectif » (Langacker, 1986, p. 76). La destination ici est une forme ou locution verbale (*credere, fare la sarcastica*) qui, relevant non plus de la catégorie de l'espace mais de celle du temps, peut être représentée comme un intervalle, dont la borne à gauche représente le début et la borne à droite, la fin. Le « mouvement abstrait » tend, lui aussi, vers la destination : les auxiliaires *andare* et *venire* indiquent un mouvement vers la borne initiale du procès à l'infinitif.

Tout comme le déplacement spatial dans *vai/vieni a Roma*, le mouvement « abstrait et subjectif » est donc un mouvement prospectif : il décrit la phase qui précède le procès représenté par l'infinitif. La tension vers le début des procès [*credere*], [*fare la sarcastica*], implique l'existence d'un espace entre le point où se place l'auxiliaire et la borne initiale. Cet espace est susceptible d'accueillir, lorsque l'environnement contextuel le permet, un jugement modal du locuteur. L'articulation entre mouvement prospectif – avec ou sans le paramètre de la déicticité – et contexte favorisant l'expression d'une appréciation modale, conduit à la production de l'effet de sens extraordinaire, défini comme une sortie de la sphère de l'acceptable (limite déontico-axiologique) ou du raisonnablement pensable (limite épistémique).

Nous adhérons donc à l'analyse de Bres et Labeau (2012b) quant au mécanisme de production de l'effet de sens extraordinaire. Ce point de vue, contrairement à d'autres travaux menés sur le français (notamment Schrott, 2001, qui fait dériver l'extraordinaire de la sémantique modale du futur périphrastique [10]) nous paraît être à même d'expliquer la participation des deux auxiliaires à la construction de cet emploi, le fait qu'il soit exempt de limitations temporelles et modales ainsi que la superposition possible de valeurs, par exemple valeur extraordinaire et valeur spatiale.

#### 5. Conclusion

Nous avons analysé la possibilité, pour les auxiliaires *andare* et *venire*, de signifier la valeur extraordinaire dans la langue italienne, et illustré son environnement en étudiant les structures syntaxiques, les différentes modalités de phrase ainsi que les négativités contextuelles qui peuvent conduire au renforcement de cet effet de sens. Ce travail nous semble avoir sa place dans un panorama linguistique qui n'accorde qu'une place restreinte à cet emploi en lui assignant une valeur phraséologique avec un nombre limité de verbes.

Nous pensons avoir montré l'importante étendue de la périphrase dans la langue actuelle et avoir explicité l'effet de sens qu'elle produit – franchissement d'une limite – ainsi que le chemin qui conduit à l'actualisation en discours de cette valeur, dérivable par grammaticalisation du signifié initial de déplacement entrant en interaction avec un jugement modal du locuteur. Nos descriptions et observations ont été fondées sur les travaux de Bres et Labeau (2012, 2012b, 2013) : leur analyse

approfondie du fonctionnement de ce tour en français a été à l'origine de bien des chemins empruntés dans le cadre de cet article.

Le rapport différent à la déicticité inscrit dans le signifié en langue des verbes *andare* et *venire* est à l'origine de nuances sémantiques particulières mais pourrait également être responsable de leur répartition dans les énoncés modalisés par l'extraordinaire. Il serait intéressant de voir avec davantage d'exactitude et sur un corpus plus étendu et plus homogène quelle est la proportion occupée respectivement par *andare* et *venire* dans ces emplois modaux. Il faudrait aussi approfondir l'étude des phénomènes de désaccord possible avec les normes déictiques en fonction des types de procès qui complètent la périphrase extraordinaire.

Une autre voie qui reste à explorer concerne le lien possible entre allure extraordinaire et futur épistémique : nous pensons notamment à des emplois du futur simple italien fortement modalisés, comme l'expression de la conjecture, que le français exprimerait plutôt en recourant à l'extraordinaire. Pour illustrer cette piste de recherche, citons un énoncé recueilli sur *La Stampa* dans les jours qui ont suivi l'élection du pape François :

(50)[...] ieri mattina il nuovo Papa è venuto a ritirare le sue cose e a pagare il conto, di fronte a facce sbigottite che volevano esprimere il semplice concetto italiano "Ma Santità sta scherzando, *non vorrà mica pagare?*". "Proprio perché sono il Papa devo dare l'esempio", ha risposto lui. (*La Stampa*, 15.03.2013)

[...] hier matin le nouveau Pape est venu reprendre ses affaires et payer la note, face aux visages abasourdis qui voulaient exprimer cette simple idée italienne, « Mais Saint Père, vous *n'allez* quand même *pas payer ?* » « C'est justement parce que je suis le Pape que je dois donner l'exemple », a-t-il répondu.]

Dans l'énoncé *non vorrà mica pagare*, nous sommes en présence d'un enchevêtrement complexe entre modalité (emploi de *volere*), conjecture (futur épistémique), portée de la négation (*non*), renforcement de celle-ci (*mica*), qui mériterait d'être analysé et, le cas échéant, mis en relation avec l'effet de sens extraordinaire. Une telle orientation pourrait constituer un prolongement possible de ce travail.

## Références

[1] Nous avons fait appel, notamment, au corpus d'italien écrit CORIS, ainsi qu'au corpus de prose journalistique en ligne de *La Repubblica*, en nous efforçant de restituer le plus possible le contexte originel des exemples. Sporadiquement, le CoLFIS a été aussi consulté.

[2] Raison pour laquelle nos descriptions et analyses sont illustrées par de nombreux exemples, dont certains relativement longs.

[3] Pour *venire a + infinitif*, on trouve la mention de *venire a dire*, « *significare* », ou *venire a sapere*, indiquant « *il raggiungimento di un certo risultato* ».

[4] Signalons cependant une remarque de la linguiste danoise Gunver Skytte (1983, p. 199) à propos de l'aspect syntaxique du tour : la préposition *a* dans la construction *andare/venire + infinitif* peut ne pas apparaître chez certains auteurs septentrionaux, bien que cette absence soit insolite en italien contemporain. Nous disposons d'un exemple journalistique dont la préposition *a* est absente : *siamo tutti lieti che Rossella Urru sia stata liberata, ma perchè deve essere trattata come un'eroina nazionale? Apertura sui siti, apertura dei radio e dei telegiornali, il premier che la va accogliere all'aeroporto...* (blog.ilgiornale.it) [nous sommes tous heureux que Rossella Urru ait été libérée, mais pourquoi doit-elle être traitée comme une héroïne nationale ? À la première page sur internet, à la radio ou à la télévision, le premier ministre qui *va l'accueillir* à l'aéroport...]; *andare* y conserve son sémantisme de déplacement spatial, comme d'ailleurs dans les exemples cités par Skytte.

[5] Toutefois, il semble que ce n'est pas seulement le sémantisme de l'impératif qui affaiblit voire annule le test, mais aussi l'aspect lexical du procès auxiliaire. En effet, si avec les verbes de cognition – *capire, sapere* –, le remplacement ne peut s'effectuer, il est possible avec un verbe de parole comme *dire* ou *spiegare* (sans que soit modifié le sémantisme d'impossibilité ou de caractère

inconvenant du procès). Le lien entre impératif et périphrase extraordinaire mériterait d'être mieux étudié et expliqué.

[6] La substitution par *venire* signifierait qu'énonciateur et énonciataire occupent le même lieu ; on introduirait ainsi le paramètre de la déicticité, absent des contextes prototypiques dans lesquels intervient *andare*.

[7] Il n'est pas alors étonnant que cet effet d'identification aux protagonistes soit particulièrement recherché dans la prose journalistique, notamment lorsque l'article esquisse un portrait, revient sur un événement passé, ou lorsqu'il s'agit d'élucider les motivations d'un acte, d'une décision.

[8] On trouve également *stato di confusione*, « état de confusion », *trappola*, « piège », *guaio*, « ennui », etc.

[9] Avec un sémantisme semblable, *panzane*, *cacate*, *cazzate* (supra (30)), *frescacce*.

[10] Cette analyse est aussi contredite par les faits en italien où, même si un emploi d'ultériorité est en train de se développer, il n'est qu'à l'état d'émergence, et ne saurait être à l'origine de l'effet de sens extraordinaire.

### Bibliographie

AMENTA, L. (2002), « Un caso di 'metafora': le perifrasi aspettuali *stare*, *andare*, *venire* + gerundio », in *Quaderni di Semantica*, XXIII, 1, pp. 93-104.

BATTAGLIA, S., *Grande dizionario della lingua Italiana*, I, UTET.

BERTINETTO, P. M. (1990), « Perifrasi verbali italiane: criteri di identificazione e gerarchia di perifrasticità », in BERNINI, G., GIACOLONE RAMAT, A. (éd.), *La temporalità nell'acquisizione di lingue seconde*, Milano, Franco Angeli, pp. 331-350.

BRES, J. et LABEAU, E. (2012a), « De la grammaticalisation des formes itive (*aller*) et ventive (*venir*): valeur en langue et emplois en discours », in RIHS, A et SAUSSURE, L. (éd.), *Études de sémantique et pragmatique françaises*, Berne, Peter Lang, pp. 143-165.

BRES, J. et LABEAU, E. (2012b), « *Allez donc sortir des sentiers battus !* La production de l'effet de sens *extraordinaire* par *aller* et *venir* », *Journal of French Language Studies*, pp. 1-27. [journals.cambridge.org/action/displayJournal?jid=JFL](http://journals.cambridge.org/action/displayJournal?jid=JFL)

BRES, J. et LABEAU, E. (2013, à paraître), « (Des)amour(s) de *venir* avec l'extraordinaire... », *Le français moderne*.

BYBEE, J., PAGLIUCA, W. et PERKINS, R. (1994), *The Evolution of Grammar: Tense, Aspect, and Modality in the Languages of the World*, Chicago/London, The University of Chicago Press.

CHEVALIER, J.-C. (1976), « Sur l'idée d'« aller » et de « venir » et sa traduction linguistique en espagnol et en français », *Bulletin Hispanique*, tome 78, n° 3-4, pp. 254-312.

DAMOURETTE, J. et PICHON, É. (1911-1936), *Des mots à la pensée : essai de grammaire de langue française*, Paris, D'Artrey, tome V.

GIACALONE RAMAT, A. (1995), « Sulla grammaticalizzazione di verbi di movimento: *andare* e *venire* + gerundio », *Archivio Glottologico Italiano*, LXXX, pp. 168-203.

HEINE, B. (1993), *Auxiliaries. Cognitive Forces and Grammaticalization*, Oxford University Press.

HOPPER, P. J. et TRAUOGOTT, E. C. (2003) [1993], *Grammaticalization*, Cambridge, Cambridge University Press.

LANSARI, L. (2009), *Les périphrases verbales aller + infinitif et be going to*, Ophrys.

LARREYA, P., « Sur les emplois de la périphrases *aller* + infinitif en français » in BAT-ZEEV SHYLDKROT, H. et LE QUERLER, N. (éd.), *Les périphrases verbales*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, pp. 361-377.

LANGACKER, R. W. (1987), « Mouvement abstrait. », *Langue française*, n° 76, pp. 59-76.

LEHMANN, C. (1985), « Grammaticalization: Synchronic Variation and Diachronic Change », *Lingua e stile*, 20, pp. 303-318.

RICCA, D. (1992), « Le couple de verbes déictiques « andare »/« venire » en italien : conditions d'emploi et variabilités », in MOREL, M.-A et DANON-BOILEAU, L. (éd.), *La deixis*, PUF, pp. 277-286.

SERIANNI, L. (1989), *Grammatica italiana. Italiano comune e lingua letteraria*, Turin, UTET.

SKYTTE, G. (1983), *La sintassi dell'infinito in italiano moderno*, vol. I, Études romanes de l'université de Copenhague.

SORNICOLA, R. (1976), « Vado a dire, vaiu a ddicu: problema sintattico o problema semantico », *Lingua Nostra*, XXXVII, pp. 65-74.

SQUARTINI, M. (1998), *Verbal Periphrases in Romance. Aspect, Actionality and Grammaticalization*, Berlin, Mouton de Gruyter.

VAN HECKE, T. (2007) : « Le futur périphrastique roman. Le cas de l'italien *andare a + infinitif* », in CUNITA, A., LUPU, C. et TASMOWSKI, L. (éd.), *Studii de lingvistica si filologie romanica. Hommages offerts à Sandra Reinheimer Ripeanu*, Editura Universitatii din Bucuresti, Bucarest, pp. 564-571.

VANELLI, L. et RENZI, L. (1995), « La deissi », in CARDINALETTI, A., RENZI, L. et SALVI, G. (dir.), *Grande grammatica italiana di consultazione*, Bologne, Il Mulino, 1988-1995, 3 vol., vol. 3 (*Tipi di frasi, deissi, formazione delle parole*), pp. 261-375.